

S U P P L E M E N T
DES MELANGES RELIGIEUX.

MONTRÉAL, 20 AOUT 1841.

NUMÉRO 2.

RETRAITE DE LA PAROISSE DE ST. PIERRE DE SOREL.

Depuis longtemps nous étions avides d'entendre cet homme puissant en œuvres et en paroles, cet apôtre zélé dont tant de bouches répétaient le nom avec enthousiasme et reconnaissance, lorsque notre digne pasteur nous annonça que ses desirs et les nôtres allaient enfin s'accomplir, que nous aussi nous allions jouir des bienfaits d'une retraite. Notre joie fut grande en voyant arriver au milieu de nous celui que le vénérable évêque de Nancy envoya pour préparer les voies du salut.

Ce fut le vingt-un juin que M. Labbé fit l'ouverture de la retraite qu'il présida pendant quelques jours. Ce prêtre déjà connu par lardeur de son zèle sut, par ses paroles pleines de force et d'onction, ébranler les consciences, porter le trouble et l'esfroï dans l'âme du pécheur endurci, puis lui faire verser des larmes de repentir. Parfaitement maître de son auditoire, ce touchant prédicateur faisait passer dans nos cœurs tous les sentimens qu'il exprimait : après nous avoir fait frémir de crainte et d'horreur à la vue des affreux caractères du péché dont il faisait une peinture si hideuse, il savait nous réjouir et nous consoler en nous découvrant les trésors infinis de la miséricorde divine ; après nous avoir effrayés par le terrible spectacle du jugement de Dieu, il attendrissait, il brisait nos cœurs par les adieux si déchirans qu'il mettait dans la bouche des réprouvés. Ce fut après que nous eûmes reçu de si salutaires impressions que l'illustre évêque de Nancy, attendu avec une sainte impatience, se rendit enfin au milieu de nous pour couronner l'œuvre si bien commencée. Son arrivée fut un véritable triomphe : une nombreuse escorte de cavaliers lui servant de garde d'honneur le conduisit depuis le port jusqu'à l'église, au milieu d'une immense population qui, dans les transports d'une joie respectueuse, s'agenouillait sur son passage pour recevoir sa bénédiction. Le soir même de cette mémorable journée, Mgr. de Nancy, après nous avoir fait admirer les bienfaits de l'Eucharistie et après avoir déroulé sous nos yeux le sombre tableau des crimes et des attentats commis contre cet adorable Sacrement, fit l'imposante cérémonie de l'amende honorable qui fit couler bien des larmes. Rien en effet de plus touchant que le spectacle de cette foule de chrétiens, saisis de crainte et de respect, prosternés aux pieds de l'autel, implorant l'infinie miséricorde de J.-C., tant de fois outragé dans le sacrement de son amour.

Quelques jours après, eut lieu la belle cérémonie de la renouation des vœux du Baptême. Après avoir tous juré hautement fidélité à la loi de Dieu, que le ministre du Seigneur proclamait du haut de l'autel, nous renonçâmes de nouveau à Satan et à ses œuvres pour ne plus appartenir qu'à J.-C. Oh ! qu'ils étaient solennels ces sermens de fidélité prononcés par tout un peuple ! Qu'il était beau, qu'il était sublime ce cri d'amour que des milliers de voix